Jan Groover : photographe. Laboratoire des formes (sous la dir. de Franck Tatyana)

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/68346>

DOI : 10.4000/critiquedart.68346

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Jan Groover : photographe. Laboratoire des formes (sous la dir. de Franck Tatyana) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 30 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68346>

Ce document a été généré automatiquement le 30 novembre 2021.

EN

Jan Groover : photographe. Laboratoire des formes (sous la dir. de Franck Tatyana)

Lilian Froger

- ¹ En 2017, le Musée de l'Élysée a fait l'acquisition du fonds d'atelier de Jan Groover (1943-2012), photographe américaine installée en Dordogne depuis 1991. Ce sont alors 11 633 négatifs, 9 485 tirages, 525 diapositives et de nombreux documents d'archives qui entrent dans les collections du musée lausannois. Accompagnant une exposition organisée en 2019, le catalogue *Jan Groover : photographe. Laboratoire des formes* rend compte des recherches menées conjointement à cette importante acquisition. L'œuvre de Jan Groover reste encore mal connue et n'est que rarement évoquée dans les ouvrages et expositions, malgré son importance dans l'histoire de la photographie des années 1970-1980, notamment dans le domaine de la couleur. Au sein d'une histoire majoritairement masculine, peu de place a en effet été laissée aux femmes photographes dans le récit retraçant le développement de la photographie artistique en couleur aux États-Unis à l'aube des années 1980, Sandy Skoglund faisant exception. Jan Groover – à l'instar de Barbara Kasten – a pourtant constitué un travail d'une grande cohérence sur le thème de la nature morte, depuis les *Kitchen Still Lifes* en 1977 jusqu'à la série des *Color Still Lifes*. Réalisées en atelier, ses compositions font l'objet de longues préparations durant lesquelles les différents éléments et accessoires sont sélectionnés, installés sur la table et disposés les uns par rapport aux autres. Avec ses agencements, « Jan Groover semble "peindre" avec les objets eux-mêmes. Les surfaces réfléchissantes (principalement métalliques) jouent ainsi un rôle déterminant. Elles créent des espaces incertains, quasiment "liquides", structurés par la brillance du verre et de l'argenterie ; s'y renvoient d'ustensile en ustensile les couleurs éclatantes, transformant un couteau en touche rose, remodelant l'espace jusqu'à en rendre la perception parfaitement ambiguë » (p. 67). Evoquant les œuvres de Walead Beshty (1976-) et de Daniel Gordon (1980-), le catalogue rappelle l'influence que les natures mortes de Jan Groover ont pu avoir chez certains photographes américains actifs depuis les années 2000. Une partie de l'ouvrage est également consacrée à ses photographies conceptuelles des années

1970, une autre à ses expérimentations autour des tirages au platine et au palladium – dont de très belles études de mains, bras et genoux, ainsi que des portraits de Mel Bochner et Dorothea Rockburne –, témoignant de l'étendue d'une œuvre dont toute la richesse n'a pas encore été révélée.